Le Petit Liseron

LES ESPÈCES INVASIVES :

Le voyage des plantes

n° 1 /2010

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

✱ CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE ✱

A.F.F.O.

Samedi 27 mars : Nuit des rapaces nocturnes.
Rendez-vous: Pervenchères. Sur inscription.
Sortie animée par: AFFO.

Dimanche 28 mars : Reconnaître les oiseaux par leur chants.
Rendez-vous: 14h 30, place du Tribunal, Mortagne-au-Perche.
Sortie animée par: Alain Lemarquer..

Samedi 3 avril : : Nature urbaine.
Rendez-vous: 14h 30, devant le cinéma Le Rex à S ées.
Sortie animée par : Martine et Serge Lesur

Chantiers Nature :

Samedi 27 février : 9 h, Les Houlles Blanches, St Martin-du-Vieux-Bellême.

Samedi 6 mars : 9 h, carrière de Belle Eau, Argentan.

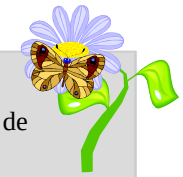
Samedi 20 mars : 9 h, carrière de la Tourelle, Aubry-en-Exmes

Les chantiers durent toute la journée, apportez votre pique-nique si vous le désirez et venez nombreux aider l'AFFO à entretenir ces sites remarquables dans une ambiance sympathique.

Toutes les informations concernant ces activités sont à demander au local Tél : 02 33 26 26 62, ou sont disponibles sur Internet : http://perso.orange.fr/affo

Samedi 24 avril : La vie dans la mare.
Rendez-vous: 14h, site de la Lambonnière, à Pervenchères.
Sortie animée par: Aurélie Tran Van Loc (AFFO—PNR du Perche)

Dimanche 25 avril : les oiseaux des villages.
Rendez-vous: 14h 30, place du Tribunal, Mortagne-au-Perche.
Sortie animée par: Alain Lemarquer..



Rencontres naturalistes

Vendredi 12 mars, au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection de diapositives et de discussions sur le thème du naturalisme

Val d'Orne environnement

Samedi 13 mars: : Sur les traces de l'exploitation du fer
Rendez-vous: 13h 30, Place de la mairie de Putanges Pont-Écrepin .
Sortie animée par : Stéphane David.

Dimanche 28 mars : Fréquence grenouilles.
Rendez-vous: 14h , Place de la mairie de Putanges Pont-Écrepin .
Sortie animée par : David Vaudoré

Dimanche 11 avril : Balade botanique.
Rendez-vous: 14 h, Place de la mairie de Putanges Pont-Écrepin .
Sortie animée par : Julien Lagrandie et David Vaudoré.

Le GOA

Samedi 24 avril : Les pics de la forêt de Multonne
Rendez-vous: 14 h, Sainte anne de Champfrémont .
Sortie animée par : Pierre Transon, Jacques Thuault

Sommaire

Plan d'action chiroptères p 4
Par Christophe Girard

Chouette, l'ancêtre nous cause p 5
Par Claude Maupay

Les invasions I p 9
Par Martine Lesur

Rencontres naturalistes p 14
Rapportées par serge Lesur

Revuel p 18
Par Aurélien Cabaret

Réunions p 19
Par Pierre Legot

Grille nature p 20
Par André Le Beller

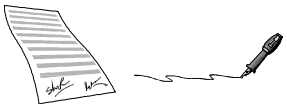
L'année 2010 sera l'année internationale de la biodiversité : ce sont les Nations unies qui l'ont décrété. En 2005, les Nations unies publiaient une évaluation des écosystèmes qui démontrait que le rythme actuel d'extinction des espèces était mille fois plus rapide que le cycle naturel.

La biodiversité, ou diversité biologique, est une notion récente, puisqu'elle date de 1992. Cette notion recouvre l'ensemble des formes de vie sur Terre (la faune, la flore, les milieux naturels mais aussi l'espèce humaine) ainsi que les relations établies entre elles. Préserver la biodiversité, c'est donc préserver les espèces, les écosystèmes et tout ce qu'ils peuvent apporter à l'espèce humaine ; c'est concevoir une utilisation durable des ressources.

« **les 24 heures de la biodiversité 2010** » (voir page 17) sont labellisées officiellement dans ce cadre par le Ministère. Une marque de reconnaissance importante pour notre travail, notre action et qui devrait nous valoir plus d'audience !

2010, Année de l'intelligence ?

Par Serge Lesur



L'histoire[1] se passe en 1852 dans la Manche. Devant les protestations de citoyens désolés de voir un if multiséculaire faire de l'ombre sous sa ramure (Ah bon, sous les arbres il y a de l'ombre?) et que les murs de l'église deviennent verts d'humidité, le conseil municipal décrète l'état d'urgence et l'arbre est condamné, non pas à être élagué mais à être abattu. On passe donc l'arbre par les armes et on transforme en bois de chauffage un ancêtre qui avait peut-être vu Guillaume le Conquérant passer dans les parages ! Le rapporteur de cette histoire espère qu' « il n'y aurait plus de conseil municipal assez lâche et borné pour tuer un chef d'œuvre vivant. » Sans partager forcément l'appréciation d'Alain Hervé, nous savons malheureusement que bon nombre de progrès sont encore à faire dans le domaine de la préservation du vivant et de la nature.

Dans une ville de l'Orne, un if, qui n'était plus dans sa prime jeunesse, fleurissait, était pollinisé et produisait bon nombre de fruits, vous savez ces arilles rouges si particulières. Jusque là rien d'extraordinaire. Mais imaginez que ce sans gêne laissait tomber ses fruits en dehors de la propriété qui l'accueillait sur un trottoir de la ville ! L'impudent ! Quel scandale ! Un quidam (ou étaient-ils plusieurs ?) trouvait cela bien sale ! (Ah, cette notion de propre et de sale !). Il s'en est ouvert à la municipalité. La solution a été vite trouvée : le propriétaire a été mis en demeure d'élaguer au droit de la propriété le coupable irresponsable et inconscient. L'élagage aurait, selon le propriétaire, déséquilibré l'arbre (ce qui est tout à fait vrai) et l'aurait défiguré. Malgré une tentative de dialogue, qui s'est révélée infructueuse, l'if, bien plus que centenaire, fût abattu! Pas grand-chose de changé en 150 ans !

Depuis maintenant 5 ans que nous travaillons sur le thème des bords de route et de leur gestion différenciée, nous nous heurtons toujours à 2 problèmes et ce n'est que par le dialogue, la démonstration, l'éducation et l'explication que nous arrivons à faire de petits pas : la notion de propreté et de saleté d'une part, la parole très forte et l'activisme de quelques contestataires (le plus souvent largement minoritaires) d'autre part. Et dans ce cas présent, une fois encore, la parole forte (tonitruante ?) de quelques individus ont eu raison de la « majorité silencieuse ». Cette histoire pourrait sembler dérisoire, mais ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres (!) très révélateur d'un état d'esprit, d'une mentalité, illustrant parfaitement la situation dans laquelle se trouve notre société.

Depuis 30 ans (eh oui !) notre association (comme beaucoup d'autres de par le pays et le monde) essaye d'informer, de former, d'expliquer et les progrès sont lents, souvent minimes et dérisoires. Et surtout, il faut sans cesse recommencer, l'oubli gagnant vite nos esprits. On le voit dans tous les domaines de l'environnement et de la nature. On peut se référer à l'échec cuisant de Copenhague sur le sujet du changement climatique et de la nécessité de protéger rapidement notre planète. Les modifications de notre environnement dues à des causes anthropiques et le changement climatique provoquent l'effondrement du nombre d'espèces vivant sur notre planète. On parle de la sixième crise d'extinction des espèces, la plus rapide et la plus importante de toute l'histoire de la Terre ! Et nous en sommes conscients ! Et nous ne faisons rien ! Quel échec pour l'Homme ! 2010 a été déclarée « Année internationale de la biodiversité » par les Nations Unies. Nous serions tentés de déclarer « 2010, Année internationale de l'intelligence » !

[1] *: In « Fou de plantes », Alain Hervé, Éditions Belin, 2009*

Le dossier sur les invasives, qui débute avec ce numéro, est prévu durer toute l'année . Il ne s'agit pas de dire ici si le phénomène est bon ou mauvais, utile ou nocif. Il s'agit de donner des informations, des points de vue différents, parfois iconoclastes, pour que chacun puisse se faire une opinion, puisse réfléchir. S. Le.

Plan interrégional d'action chiroptères 2009 – 2010 Basse et Haute Normandie

Présenté par Christophe Girard (rapporté par Martine Lesur)

Voici ce que Christophe nous a présenté lors d'un C. A. de 2009

Grand Rhinolophe

Devant le déclin généralisé des populations de chauves souris (perte de 80% des effectifs dans la moitié du 20 ème siècle), et la réduction de leurs aires de répartition, le ministère de l'écologie élabora en 1996 des « Plans de Restauration ». Ces plans furent suivis de « Plans Nationaux d'Actions », destinés à améliorer les précédents. Mis en place pour une durée de 5 ans, ils sont suivis et évalués par un comité de pilotage.

Les populations de chauves souris sont en effet soumises à de graves menaces :

- La transformation de leur domaine vital

La monoculture, la disparition des haies, l'abandon du pâturage extensif, l'homogénéisation des boisements (résineux en forêts) modifient profondément leurs conditions de vie, leurs corridors de déplacement et leurs terrains de chasse

- La disparition ou la modification des gîtes :

La rénovation de l'habitat rural ferme les accès aux granges, aux greniers etc. La fermeture des églises, des entrées de gîtes souterrains, l'abattage des arbres à cavités sont autant d'abris supprimés. La rénovation des ponts est souvent une action dévastatrice pour les colonies qui y trouvent refuge. En principe, il y a obligation d'avertir l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) et d'en obtenir l'accord… mais la réalité est souvent bien loin de la théorie. Pourtant, laisser quelques trous ne poserait aucun problème pour la restauration d'un tel ouvrage.

- Le dérangement durant l'hibernation et la reproduction.

Les chauves souris vivent en moyenne 15 à 20 ans et ont leur maturité sexuelle vers 2 ou 3 ans. Elles n'élèvent qu'un seul petit par an et comptent environ 10 petits pendant leur vie (sans tenir compte des pertes). Aussi est-il crucial de les laisser tranquilles lors de la période de reproduction.

L'hibernation est une période critique. À l'abri dans des sites hors gel et à température stable, les chauves souris adoptent un rythme cardiaque très ralenti, ressemblant à un coma artificiel. Elles vivent alors sur leurs réserves qui vont en s'épuisant. Un dérangement s'apparente alors à une menace vitale.

Le tourisme, les animations diverses organisées sur ces sites (carrières de calcaire, grottes…) posent de graves problèmes. Mais le comptage scientifique, pourtant très encadré, peut aussi les déranger. Or le suivi des populations est aujourd'hui indispensable et ne peut s'effectuer qu'en cette période. C'est en effet le seul moment de l'année où elles sont regroupées. En dehors de cette période, elles se dispersent ; comptages et observations deviennent donc très difficiles, voire impossibles.

- L'utilisation des produits chimiques servant à traiter et à protéger les charpentes

Le plan National d'Action 2008 – 2012

Établi par la SFEPM (Société française pour l'Étude et la Protection des Mammifères) et mis en œuvre par la Fédération des Conservatoires des Espaces Naturels, ce plan est décliné au niveau régional afin de s'adapter aux spécificités locales. Un comité interrégional de pilotage a été créé, associant les services déconcentrés de l'État, des collectivités territoriales, des organismes gestionnaires d'espaces naturels et des associations.

En Haute et Basse Normandie, la DIREN a confié sa mise en œuvre au Groupe Mammalogique normand.

Le GMN a réalisé un état des lieux à partir de plus de 50 000 observations. Ainsi, 21 espèces de chauves souris ont été recensées dont 19 ont été trouvées dans l'Orne. On peut citer la Grande Noctuelle, présente à Alençon (41cm d'envergure !) ou encore des découvertes récentes comme le Murin d'Alcathoe.

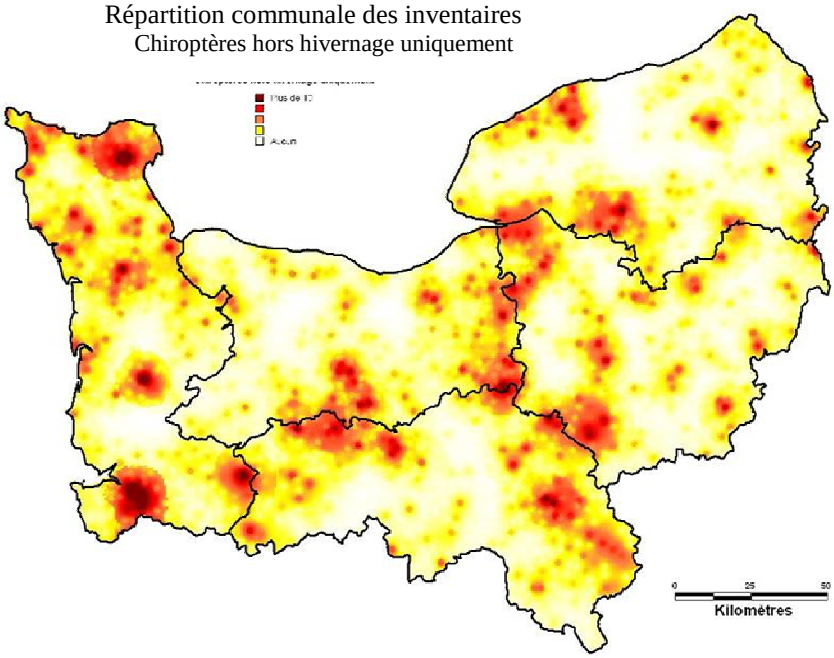
Ces observations ont servi de base pour l'élaboration des actions futures.

Il faut concevoir des actions apportant des solutions à long terme. Il faut également répondre aux obligations européennes et internationales (Natura 2000, Accord Eurobats, Conventions internationales…)

Trois axes de travail ont été dégagés :

- La protection des espèces ;

Répartition communale des inventaires
Chiroptères hors hivernage uniquement



Évaluation de la pression

On remarque des trous sur les cartes, trous certainement dus à un manque de prospection, notamment sur le territoire du Parc Normandie Maine. Le Perche, lui, a bénéficié d'un suivi sérieux mis en place par le Parc Régional du Perche.

- L'amélioration des connaissances ;
- L'information et la sensibilisation du public afin d'obtenir une participation active et un soutien pour la protection de ces animaux ;
- Il faut rajouter la réduction de la mortalité due aux empoisonnements, aux collisions avec des véhicules, aux éoliennes. Ces dernières en effet posent de réels problèmes. Les chauves souris meurent, lorsqu'elles s'en approchent, par hémorragie interne. La vitesse des pales provoquerait un phénomène de surpression dans leur cage thoracique entraînant l'explosion du cœur. Par conséquent, il est déconseillé de placer les éoliennes trop près de haies ou de lisières de bois.

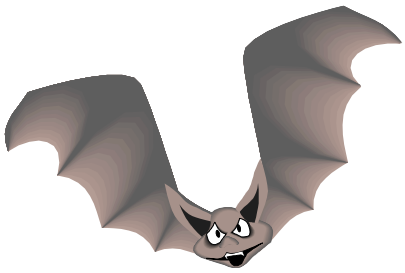
Ces actions ne pouvant pas toutes être menées de front sont hiérarchisées. Dans l'immédiat les actions prioritaires dégagées consistent en :

- L'aménagement et la protection physique des gîtes d'hibernation et de reproduction d'importance internationale contre les dérangements humains (par la pose de barres d'aciers à l'entrée de grottes par exemple) ;

- La préservation des terrains de chasse par la mise en place de Mesures Agroenvironnementales Territoriales (MAET) ;
- La prise en compte de la conservation des populations de chauves souris dans la gestion forestière en incitant le maintien d'un réseau d'arbres gîtes ;
- L'inventaire des zones sous prospectées ;
- L'étude des espèces méconnues (Barbastelle, Murin à moustaches, Murin d'Alcathoe, de Natterer, de Bechstein…°)

Pour faire ces études, les chauves souris sont capturées au filet. Des relevés biométriques sont effectués, puis les animaux sont relâchés.
Dans les années 1960, il y eut une grande campagne de baguage des chauves souris. Mais les méthodes trop souvent brouillonnes et peu scrupuleuses entraînèrent des conséquences désastreuses. Les chauves souris, manipulées sans précautions, se retrouvèrent étouffées dans les sacs, avec des fractures, capturées dans des sites d'hibernation et relâchées 150 km plus loin etc.
Une nouvelle méthode de suivi est actuellement employée : Le suivi par radiopistage. Un petit émetteur est collé sur l'animal. Il y restera quelques jours, le temps de récolter des renseignements sur les méthodes de chasse ou sur les sites de reproduction.

Si l'étude de ces bêtes vous passionne, n'hésitez pas, rejoignez le GMN.
Groupe Mammalogique Normand
Mairie d'Epaignes
Place de l'Église
27 260 Épaignes
Tel : 02 33 42 59 61
Fax : 02 32 42 34 05
Groupemammalogiquenormand@orangr.fr



Chouette, l'ancêtre nous cause

Par Claude Maupay

à Serge, présentement président de l'AFFO, en guise d'introduction à la nuit des rapaces nocturnes.

S'cusez moi, à mon âge, ça vient de loin. Tiens, c'était en 89 et je m'en souviens encore très bien de cette belle nuit d'août. Oui, le quatre si ma mémoire est bonne. Ils avaient fait un grand feu de bois tout à côté de moi. Et ça ginguait* et ça jubilait ! Ah mes amis, quelle liesse ! Pensez donc, ils célébraient leur libération, eux, le tiers-monde de leur état, les laissés pour compte, taillables, corvéables et tout et tout…En rondant* autour de moi, en me prenant à témoin, moi, l'ancêtre de la bande, ils fêtaient leur liberté toute nouvelle. Et c'est comme ça, au petit matin, que j'ai eu un chaud refroidi….

Vous dites ? Mais non, ni de Gaulle ni Pompidou n'ont à voir là-dedans ! Vous vous trompez mes jeunots. On n'était pas en 68 ni en 69 mais en 89, le grand, celui de 1700. Dix sept cent quatre vingt neuf, quoi ! Rappelez-vous ! Tous les privilèges et les impôts, les dîmes et les corvées, le champart et le cens, en une seule nuit, venaient de sauter*. Moi, depuis tout petit, des siècles durant, génération après génération, j'les voyais aller mes serfs et manants. Marner à journée entière, écorcher la pauvre terre, et le dos en accent circonflexe, l'échine à ras de terre, ployer sous leurs fardeaux. Ces miséreux qui disputaient mes glands aux cochons les jours de pénurie, je leur dois la vie. Trois cents ans et quelque auparavant, si leurs pastoureaux n'avaient pas chamaillé leurs biques goulues pour les éloigner de mes jeunes abattis, je ne serais pas là aujourd'hui à vous causer. Pensez, je n'avais encore que trois-quatre ans…Oui, c'est ça, entre Henri IV et François 1er, pour ceux qui ont du mal à compter.

Si je vous rappelle ces évènements, c'est parce que je suis bien content pour eux, les gens d'en-bas… Mais le saviez vous, ils l'attendent toujours le grand jour, ceux d'en-haut ! Mais non, pas les châtelains ni les hobereaux. Je vous cause de ceux qui s'abritent souvent chez moi, dans mes hauts. Vous devinez ? Non ! Alors vous tombez bien, parce que, justement, ce soir y'a réunion de leur conseil. Oui, ici, chez moi, le….

Mais voyons, où ai-je la tête, je ne me suis pas présenté. Décidément, je faiblis du houppier ! Oui, une réunion chez moi, le chêne de la Lambonnière de Pervenchères ; il faut bien le dire, le très très vieux chêne, de loin le plus vieil habitant des lieux. Mais, chut, le jour baisse et c'est vers cette heure-là qu'ils arrivent. Vous préviens, ne les entendrez pas, sont très silencieux les maraudeurs de la nuit. Leur vie en dépend.

Ah ! Quand même, quelques explications et un conseil avant qu'ils ne déboulent. Faut vous le dire et vous affranchir : les gens d'en-bas, anciens manants compris, les tiennent en piètre réputation ceux d'en-haut ; et depuis longtemps, bien trop longtemps, ils leur ont fait misères sur misères. Hélas, tellement, qu'aujourd'hui, il n'en reste plus guère. Dans certaines famil les, j'en connais qui galèrent pour survivre pendant que d'autres dérivent à vau-l'eau. Et ceux qui, comme nous autres les bois, savent tous les services qu'ils rendent à l'humanité, trouvons cette conduite là profondément indigne et criminelle. Hélas, les hommes, vous les connaissez…

Je ne vais pas tout vous détailler, ils en causeront sûrement cette nuit, mes noctambules ailés….Eh ben oui, c'est des oiseaux de nuit. Et alors ?...Mais c'est pas possible ! Voyez-les encore faire ce raccourci ! Ca alors, parce qu'ils ne sont pas de jour, les voilà illico pris pour des oiseaux de malheur. Il suffit donc que ça vole la nuit, hulotte ou chauve-souris …Foi de chêne archi centenaire, y'a du boulot pour ôter ces calembredaines ancrées dans les têtes. Quand même !

Enfin, voilà le conseil. Si vous voulez bien m'écouter, je vous conjure de ne pas en parler. De… Rien que d'y penser, j'en ai des larmes qui me perlent aux bourgeons; et pourtant, vous le savez, j'en ai vu passer et j'ai l'écorce drôlement tannée. Oui, ne nous parlez pas de leur grand cousin perdu. Ce deuil, on ne s'en remettra sans doute jamais. Ils lui ont fait la vie si dure, si cruelle, ils l'ont tellement chassé, vilipendé, crocheté aux portes noires des granges, que la maigre troupe de survivants a pris son baluchon et s'en est allée hors de nos pays inhospitaliers. Et sans doute pour toujours, car, foi d'ancêtre qui les ai bien connus je m'en souviens de leur caractère sourcilleux.

Pourtant si je vous racontais ! Ces aigrettes démesurées, ce regard qui clouait sur place, des serres....Ah, l'étau de ses serres ! Quand il se posait sur mes branches, j'en frémissais à la pensée du lièvre ou du malheureux lapereau…. Et quelle allure, quelle envergure, quelle noblesse en vol.. J'entends encore son bou hou emplir toute la forêt...De temps à autre, il arrive qu'un étourneau vagabond, une huppe égarée, nous assurent en avoir croisé, loin là-bas, vers des cieux inconnus mais accueillants pour notre géant. Ce géant-là s'appelait Bubo bubo, c'était notre hibou grand duc.

Hou, houhouhou…

Ecoutez ! la hulotte bat le rappel… Chut ! Je crois les entendre venir. Ne vous inquiétez pas, je vais vous traduire en instantané…

Hou, houhouhou…

Bonsoir mes amis. Tout le monde est arrivé, la séance peut commencer. Je vous rappelle que cette nuit nous allons rassembler les revendications de tous nos quartiers. Enfin, à notre tour de rédiger notre cahier de doléances, celui bien oublié des rapaces nocturnes. Faisons le vœu d'être écoutés, et qu'enfin, l'on nous rende justice..

Sœur chouette effraie, c'est à vous de parler

Che fais fous dire encore une fois (echcugez moi de pareillement chuinter en public, mais chais ma fachon de cauger) che chuis très très fâchée. Foi de chouette effraie, ch'hest un ch'candale, c'hest inchenché chette criche du logement ! Où che loger maintenant, où élever cha famille ? Enfin, qu'on alerte toutes les nouvelles munichipalités ! Enfin, qu'on nous ré ouvre nos clochers, fermés sous le fallachieux prétexte des chanchonnets et des bigets. Qu'on ch'occupe du logement chochial et de la hauche des loyers. Et qu'on prie le cherviche communication d'alerter les populations pour que l'on chèche de fermer la moindre lucarne de grenier…

Chur la nourriture d'auchourd'hui , je vais auchi me fâcher et m'échauffer les changs. Car on ne mange plus que de l'avarié, du frelaté traité chimiquement. Que l'on laiche donc galoper chouris, campagnols et mulots au lieu de nous les empoichonner. Cha toujours été notre boulot de les empêcher de che multiplier et de proliférer……..

Enfin, chi l'on pouvait arrêter ce génochide en mettant fin à l'hécatombe routière qui frappe chi durement notre corporation de dames blanches. Que l'on fache planter des haies le long des routes, que diable ! Et que l'on chupprime les phares des chautos !...Chai dis.

Merci chère dame blanche, chère chouette des clochers. Vos véhéments chuintements chaurons, pardon, sauront plaider en faveur de vos légitimes revendications et propositions.

Et vous petite cousinette chevêche, que souhaiteriez vous que l'on couchât sur le papier ?

J'aimerais en premier que l'on se souvienne de nos ancêtres, vénérés des plus vieilles et brillantes civilisations. Nous, les chevêches, protégées de la déesse Athéna, ne nous considérait-on pas comme la sagesse personnifiée ? Je sais, les temps ont bien changé ! Nous souhaitons néanmoins qu'on le rappelle et que cette distinction d'honorabilité soit mentionnée dans le cahier.

Nonobstant la modestie de notre taille et notre faible encombrement, notez noir sur blanc que notre utilité sociale et environnementale n'est plus à démontrer ; bien que, et je le conçois, notre régime alimentaire puisse sembler des plus ordinaires.(j'en fournirai la longue liste dans une annexe jointe). Donc, si aujourd'hui l'on doute de moins en moins de notre rôle éminent, pourquoi diable ne favorise-t-on, ni n'encourageons notre établissement ?

Aussi, comme notre cousine orfraie (je préfère d'ailleurs cette ancienne appellation qui effraie beaucoup moins les enfants) nous hululons de concert au scandale du logement. Déjà bien réduite, toute notre maigre population se pose la question : que sont nos vergers de hautes tiges, nos vieux têtards accueillants, devenus ? Où voulez vous nicher dans ces boutasses de fruitiers basses tiges que l'on plante aujourd'hui ? N'en sommes nous pas réduites à quémander, nous aussi, les constructions de la communauté des Emmaüs locaux. (AFFO istes, LPO istes, GOA istes par exemple). Certes, du secours apprécié, mais des baraquements artificiels de médiocre bois que nous acceptons du bout des serres. Finissons z'en ; ce dépannage, même utile et bienveillant, dure depuis trop longtemps et nous dépérissons en attendant de vrais logements. Aussi, nous les chouettes chevêches, émettons quatre vœux, pas pieux du tout :*

- *que l'on nous replante nos vergers éradiqués, de pommiers et de poiriers haute tige.*
- *que l'on nous redonne, de bonnes vieilles trognes centenaires de frêne, d'orme ou de saule.*
- *que l'on bouche tous ces poteaux cercueils. Enfin, que l'on cesse définitivement d'empoisonner nos aliments.*

Foi de hulotte, tous vos vœux seront scrupuleusement enregistrés et transmis. Je souligne et surligne ce dernier souhait, tellement vital pour nous tous et notre confrérie

Whing, hou hou, whing

Oui oui, c'est bientôt à vous parent moyen duc. Je voulais juste préciser... Bon, bon ! à voir votre air furibond je crois que vous vous impatientez !

Merci donc cher et noble cousin de la haute, d'être ici ce soir parmi les nôtres. C'est à vous de parler

Whing, hou hou, whing

De mes hauteurs forestières, chers amis des basses-terres, il me plaît, tout à trac et avec vous, de m'insurger. Comme vous le savez, il n'est point dans ma ducale nature d'aller vociférant, manifester à tue-tête dans les bois et les champs. Privilégié au creux de mes bois, je pourrais, comme tout nanti, rester coi. Mais, solidarité oblige, et devant tant d'odieuses agressions, notre maigre confrérie des chouettes et hiboux se doit de poser l' essentielle question : pourquoi la gent humaine s'obstine-t-elle à scier la branche sur laquelle, elle est perchée, et nous à côté d' elle ?

A nous tous de dénoncer absurdité, traîtrise, bêtise, de vitupérer à l'encontre d'inconscients comportements et d'enrager de voir tout marcher de travers et à cloche-pied. De quelles infamies nous accuser pour pareillement nous traiter, et avec nous, l'environnement tout entier ?.

Arrêtez-moi, je vais dépasser les bornes de la bienséance. Je bous déjà.

Que ne fait-on comparaître à la barre des accusés ces apôtres en rentabilité qui, sans réflexion ni entendement, œuvrent à notre extermination. Sans médire du ministère des industries, pourquoi Péchiney-Rhone Poulenc, BASF, Monsanto, etc et etc, tous ces Attila malfaisants, ont-t-ils toujours pignon sur rue et sèment poisons dans les champs ? Et au lieu de favoriser notre expérience séculaire des équilibres, pourquoi s'acharne-t-on à nous remplacer. Et savez-vous comment ? En nous affamant ! Mulots fous, campagnols

avariés, souris frelatées, insectes éradiqués, campagne dénaturée, logis saccagés. Bien triste liste à laquelle il faut ajouter câbles guillotinants, fils électrocutants, phares assassins….Avouez que le tableau est d'une bien douteuse modernité. Certains, sans doute, y trouvent-là de bonnes raisons : gros émoluments, coquets bénéfices et généreux stocks-options…

Hommes, voilà dressé le triste état des lieux. Voilà comment vous nous traitez, nous les moyen ducs, vos alliés.

Cher duc, votre air courroucé et votre voix étranglée, attestent d'une froide colère trop longtemps rentrée. Vous avez raison de vous libérer de ce grand poids et de dénoncer ces monstrueuses atteintes à notre endroit et à tout notre environnement.

Sœurs chouettes, frères hiboux, j'ai précieusement tout noté. Vos doléances sont les miennes, et avec les nôtres, toutes celles de la création.. Bêtes et végétaux, insectes et gens, tous nous subissons et pâtissons de ces indigérables et intolérables comportements. Il faut le dire loin et fort, nos existences sont en grand danger. Ce cahier rempli de nos misères noires, de toutes les persécutions dont nous sommes l'objet, doit parvenir aux yeux du monde entier.

Foi de chouette hulotte, il n'y a rien à rajouter. Que chacun s'envole vaquer à ses nocturnes activités.

Bonsoir grand chêne vénéré, merci pour ton hospitalité.

Mes amis, les voilà tous envolés. Quels malheurs, quelle destinée !

Vous savez, dans leurs demeures obscures, loin des vaines agitations, je les vois, immobiles et pensifs, méditer depuis longtemps sur la légèreté de celui qui prétend sur la terre tout commander et met la création entière à sa raison. Aussi, il est grand temps que soient prises en considération les doléances des créatures et, enfin, d'arrêter les persécutions.

Fidèle à ses engagements, l'association qui m'a sauvée de la hache et du bûcher (vous avez tous reconnu l'Association Faune et Flore de l'Orne) va sûrement vous proposer un exercice, un jeu qu'elle aime particulièrement : les identifier par leurs chants. Elle se dit que celui qui connaît mieux doit protéger mieux. ….Maintenant que nos amis les rapaces nocturnes sont partis hululer et chuinter dans la nuit, je vous remercie de les avoir aussi pieusement écoutés……..

Enfin, ce dernier mot que je vous laisse méditer *

« …Race qui frappes et lapides,
Je te plains ! Hommes je vous plains !
Hélas ! Je plains vos poings stupides,
D'affreux coups et de marteaux pleins !
Vous persécutez pêle-mêle
Le mal, le bien, la griffe et l'aile,
Chasseurs sans but, bourreaux sans yeux !
Vous clouez de vos mains mal sûres
Les hiboux au seuil des masures
Et Christ sur la porte des cieux ! »

Vous avez sans doute reconnu votre grand poète, Victor Hugo, que moi, je m'enorgueillis d'avoir bien connu. Qui a pris, lui, la défense des chouettes et des hiboux.…(Les Contemplations : La Chouette)

** ginguer comme ronder sont des termes évoquant des danses paysannes. Ginguer, lever les jambes en l'air ; ronder, faire la ronde*

** sauter les privilèges : pour les oublieux de leurs leçons d'histoire, la nuit du 4 août 1789 fut celle de l'abolition des privilèges.*

** AFFOistes, LPOistes, GOAistes :, adhérents des associations Faune et Flore de l'Orne, Ligue de la Protection des Oiseaux, Groupe Ornithologique des Avaloirs…..*

Ouf !

Ca y est. Les péripéties sont enfin terminées et le Moulin de Saint Denis-sur-Sarthon est ouvert et fin prêt à nous accueillir. Le mercredi 24 février l'AFFO a déménagé ses meubles et est opérationnelle depuis le jeudi 25 février. Seule la bibliothèque ne sera pas disponible au Moulin. Elle sera déménagée avec les dossiers dans quelques mois pour la création du Centre de Ressources Naturalistes tant attendu. Pendant quelques jours vous avez peut-être eu des difficultés à nous joindre par téléphone et nous vous prions de bien vouloir nous en excuser. Nous vous disons à bientôt dans nos nouveaux locaux : une grande salle bibliothèque-accueil, un bureau pour Cédric, une cuisine-laboratoire et un local de stockage pour une surface totale de 80m².

Blandine Lesur

Le groupe de travail « déménagement » en visite au futur centre de ressources, encore en travaux

Les invasions

Phénomènes anciens, les invasions se transforment en véritables problèmes à l'échelle mondiale. Leur existence, exacerbée par notre mode de vie, pose de multiples questions: assistons nous à une évolution provoquée mais rapide et imparable de la nature ? Allons nous assister à l'homogénéisation des paysages et la perte inexorable de la biodiversité ?

Ce dossier, présentant quelques éléments du problème, nous suivra tout au long de l'année.

Tout d'abord, nous nous occuperons des plantes en général, puis nous verrons ce qui se passe en Basse-Normandie.

Mais les végétaux, très doués pour les voyages, ne sont pas les seuls concernés. Nous verrons ensuite ce qui se passe au niveau de la faune.

Le dossier de ce numéro, consacré aux plantes, comporte :

I - Voyages

II - Qu'est-ce qu'une « invasive » ?

III - Les conséquences

IV - La lutte

V - Un autre regard

Balsamine de l'Himalaya

Qu'est-ce qu'un végétal ? Un être immobile, et pourtant… La survie de son espèce dépend de sa capacité à bouger, au moins à deux moments (répétitifs) de sa vie : la pollinisation et la dissémination des graines. Que de créativité il peut fait preuve alors ! Vent, eau, animaux, tout est mis à contribution par ces êtres futés. Au cours des millénaires les plantes ont été de grandes exploratrices. La dérive des continents, les barrières géographiques (océan, montagnes, rivières…), les changements climatiques ont permis l'apparition et la diversification des espèces. L'échelle des temps avec ses nombreux barreaux a façonné le monde tel que nous le connaissons, monde non fixé bien sûr. Vents, animaux, rivières, courants marins n'ont jamais connu de frontières, apportant ici et là les graines voyageuses. Toujours en mouvement, une espèce est constamment en train d'émigrer hors de son aire. Alors, qu'est-ce qui a changé actuellement ? Qu'est-ce qui provoque l'inquiétude de la communauté scientifique ?

I – Voyages

Volontaire ou clandestine, l'introduction des plantes étrangères à un milieu donné ne date pas d'aujourd'hui. Les premiers déplacements notables des végétaux sur de grandes distances remontent aux temps préhistoriques et à la naissance de l'agriculture. Le défrichage bouleverse les milieux. Puis le commerce et les échanges de plantes nourricières ou médicinales se développèrent. Les croisés rapportèrent dans leurs bagages bon nombre de graines et de plantes. La pharmacologie employa des végétaux étrangers. L'industrie commanda des cultures particulières (l'ailante ou le mûrier pour élever le bombyx, la garance pour sa teinture rouge…). A partir du XVIIème siècle, les guerres économiques accentuent les échangent commerciaux. L'exploration de la planète importa pour la connaissance maints végétaux inconnus. La révolution industrielle participa à cette émigration, par exemple, l'oseille en écusson (*Rumex scutatus*) descendit des montagnes avec les troncs de conifères servant à étayer les galeries des mines du Nord-Pas de Calais et colonisa les pentes des terrils. Les guerres apportèrent avec l'intendance nombre de semences mêlées au fourrage des chevaux, aux couvertures des soldats…

Rumex scutatus
Sur un terril de Charleroi

Aujourd'hui les occasions se décuplent. Le marché des plantes ornementales brasse des milliers d'espèces venues du monde entier : Buddleia, Berce du Caucase, s'étendent partout. L'agriculture utilise à grande échelle de nombreuses espèces à valeur économique. Certaines d'entre elles échappent à la domestication. Le besoin en bois a favorisé l'introduction d'espèces exotiques à croissance rapide, demandant peu d'entretien.
Les jardins botaniques eux-mêmes, lieux d'échanges, d'études et de sauvegarde, ne peuvent empêcher oiseaux et vents d'emporter les graines.
Conteneurs de marchandises, sacs, pots de fleurs, poils du bétail, roues de véhicules, semelles de chaussures, vêtements, laines, navires… tout est occasion à saisir pour ces auto-stoppeuses acharnées.

II – Qu'est-ce qu'une « invasive » ?

N'est pas invasive qui veut.
Les plantes introduites peuvent se mêler à la flore locale fort aimablement. Que seraient nos campagnes sans robinier (appelé à tort acacia) ? L'épicéa n'est naturel qu'en montagne (Vosges, Jura et une partie des Alpes) On peut citer : la rue des murailles et la linaire cymbalaire (originaires du sud de l'Europe), la bourrache (originaire d'Asie occidentale), la tanaisie, venue probablement de Sibérie, du Caucase ou de l'Arménie à l'occasion des invasions barbares, le chrysanthème des moissons, originaire de l'est du bassin méditerranéen etc. Coquelicots, bleuets et autres messicoles qui font partie intégrante de notre flore serait arrivés au néolithique en même temps que les céréales cultivées. Et notre pissenlit que l'on voit partout ? Il ne semble pas avoir été connu de l'Antiquité. Aurait-il lui aussi été introduit à l'occasion des invasions barbares ? Le haut Moyen-âge n'a gardé aucune trace de lui dans ses textes. Il n'est mentionné qu'à partir du XIIIème siècle !
Combien de plantes qui nous entourent sont des « étrangères à l'intégration réussie » ? Il y a environ 4 200 espèces de plantes indigènes en France, dont 440 à 480 sont des « naturalisées ».
Le statut d'envahissante se mérite. La plante concernée doit être compétitive, se développer rapidement grâce à des facultés d'adaptation remarquables. Elle devra triompher de maints obstacles. Elle devra s'adapter aux nouveaux sols, climats, pathogènes et prédateurs etc., elle devra se reproduire puis s'échapper du champ, du jardin, du bord de route : ainsi elle se naturalise. Puis, si les conditions s'y prêtent, exploitant au mieux le terrain colonisé, elle peut passer au stade d'envahissante. Elle devient capable d'étouffer le milieu où elle se plaît, empêchant la flore et la faune endémique de s'épanouir. Elle reçoit alors le titre de « peste végétale ».
Ce phénomène n'est pas uniquement français ou européen. La salicaire qui embellit nos fossés et nos prairies humides de ses hampes violettes, se transforme en fléau en Amérique du Nord. Les îles et les espaces isolés (lacs, marais, vallées enclavées) sont particulièrement atteints par ce phénomène. Importé comme ornemental, *Miconia calvescens* occupe les deux tiers de Tahiti et s'est établi à Hawaï. Le Tulipier du Gabon, arbre superbe et majestueux, a envahi les vallées de ces deux îles. De très nombreux exemples pourraient être cités.
Pourquoi une espèce bien adaptée dans son milieu naturel devient-elle une peste ailleurs ?
Le succès de l'invasion est dû à la combinaison de maints facteurs.
Les caractères propres à la plante jouent un rôle important bien sûr. Les plantes dotées d'une grande variabilité

Tulipier du Gabon

génétique ont de grandes chances de réussite. Celles qui sont capables de se reproduire végétativement et par graines, de disséminer ces dernières à la fois sur de courtes et de longues distances, sont des candidates sérieuses. Souvent, une période de latence pouvant atteindre des dizaines d'années est nécessaire.

L'environnement est primordial. Les réseaux fluviaux et routiers sont des milieux d'accueil et de dissémination rêvés. Les lieux perturbés et riches en éléments nutritifs peuvent être des paradis pour voyageuses. Les chantiers, les milieux périurbains offrent un habitat de choix. Dans ces lieux fragilisés, où la flore endémique est malmenée, la compétition est pratiquement inexistante. Aussi beaucoup d'invasives sont des pionnières de zones ouvertes.

. Le changement d'un facteur environnemental peut être déterminant : introduction d'un herbivore, d'un pollinisateur, incendie, sécheresse, déforestation, inondation, eutrophisation…

La végétation de nos contrées, affaiblie par les pesticides et les modifications de leurs habitats, perd ses aptitudes de résistance face à ces invasions.

L'absence de régulateurs naturels (maladies, champignons, insectes…) dans le pays d'adoption explique aussi la réussite de l'étrangère, libérée ainsi de tout contrôle biologique.

Mais on constate que tout écosystème peut être envahi. Des endroits peu propices et pauvres (déserts, plages, marais) sont à l'abri… jusqu'au jour où une espèce étrangère mais déjà adaptée à ce genre de milieu arrive et envahit tout.

Ce phénomène (complexe) d'invasion, activé par les échanges mondiaux incessants, est la deuxième cause de la disparition de la biodiversité dans le monde après la destruction et la fragmentation des habitats (….qui est lui-même une cause majeure d'invasibilité !).

III Les conséquences

Une invasion réussie s'avère difficilement supportable pour la biodiversité du milieu implanté.

La plante accapare les ressources du sol. Suivant sa nature, elle peut émettre des composés toxiques empêchant la croissance des espèces indigènes. Elle modifie profondément le lieu où elle s'installe : lumière, hygrométrie, biochimie du sol, interactions plantes-animaux…Si elle s'installe en milieu très perturbé (terrain vague, pente d'un volcan après éruption…), elle peut empêcher la réinstallation de la flore locale. Elle règne seule (ou presque) sur le milieu qu'elle a colonisé. Elle participe ainsi à l'homogénéisation des paysages.

Les plantes invasives peuvent aussi fort bien s'installer dans les cultures (surtout intensives où le sol est à nu pendant une période de l'année), intensifiant alors l'usage des herbicides. Les pionnières s'installent lorsque la terre est mise à nue par les labours, mais l'abandon de ces derniers favorise les espèces des zones stables. Quant aux rudérales, elles adorent engrais, fertilisants et sont bichonnées par l'irrigation. Les engins agricoles transportent (sur leurs roues par exemple) les semences de cultures en cultures, leur permettant ainsi de franchir des obstacles comme les routes et de s'étendre facilement

Les invasives peuvent également entraîner des troubles important de santé publique, provoquant des allergies violentes.

L'ambroisie (*Ambrosia artemisiifolia*), en région lyonnaise, est un cas d'école. Venue d'Amérique du Nord au siècle dernier, son arrivée fut discrète. Elle emprunta de multiples moyens de locomotion : terreau adhérant à des plants de pomme de terre, fourrages, semences, ourlets de pantalons, terre sur les roues des engins militaires etc. Pendant longtemps, elle ne fut pas gênante. Après la seconde guerre mondiale, elle était devenue courante dans les terrains vagues et dans certaines cultures. Le climat lyonnais, les entrepôts de matériel militaire américain et d'autres facteurs se sont combinés pour faciliter sa naturalisation. Mais ce n'est que dans les années 1960-1970 qu'elle a commencé à poser de réels problèmes. Autoroutes, voies rapides, lotissements, aéroports : les grands chantiers se multiplient et avec eux, les terrains vagues et les accotements prisés par la plante. C'est alors l'explosion démographique. Pendant ce temps, le maïs et le tournesol sont favorisés au détriment des pâturages extensifs. Ces cultures à levée relativement tardive conviennent parfaitement au cycle de l'ambroisie qui explose aussi en campagne. Véhiculée par les engins agricoles, elle se répand et colonise les bancs de graviers des rivières. De là, l'irrigation lui permet de s'étendre. Le remembrement, le déchaumage précoce et, depuis 1992, la pratique de la jachère ont permis la constitution de populations gigantesques. La culture de certaines parcelles pour le gibier, semées et puis non entretenues, ont également favorisé son expansion. Or, du fait des concentrations élevées de pollen et de son haut pouvoir allergisant, cette plante est devenue un fléau pour la population. (D'après « la Garance Voyageuse n° 48).

IV La lutte

Différentes formes de lutte ont été envisagées et expérimentées.

Lutte manuelle ou mécanique :

Arracher, débroussailler, couper… Mais l'efficacité res-

te limitée. Un morceau de tige ou de rhizome laissé et l'invasion peut recommencer.

Lutte chimique :

Souvent associée à la précédente, elle ne fonctionne que si elle est fréquemment contrôlée. Non sélective, elle peut se révéler nocive pour l'environnement, les milieux aquatiques et les nappes phréatiques. À Hawaï, un produit est injecté directement dans les rhizomes des longoses à l'aide d'une seringue. Les arbres sont traités en appliquant directement le produit sur les souches.

Lutte biologique :

Dans son pays d'origine, la plante subit l'action de prédateurs contrôlant son expansion. Le principe est d'introduire ces ennemis potentiels sur le territoire envahi en espérant établir un nouvel équilibre (mais parfois, on introduit ainsi de nouvelles invasives…).

Lutte écologique :

Maintenir les milieux naturels ou les rétablir limite la prolifération des invasives. L'adaptation des pratiques agricoles fait partie de cette lutte.

La prévention :

Son but : empêcher l'introduction de nouvelles espèces invasives, empêcher la propagation de plantes à risque, limiter l'extension d'invasives avérées.

Cette prévention est indissociable de la connaissance approfondie des espèces introduites. Basée sur des études internationales, elle nécessite éducation et information de la population à TOUS LES NIVEAUX.

Là encore, on se heurte à la notion de « beau et de propre ». Certaines plantes, peu attractives comme l'ambroisie ou la vergerette, sont facilement taxées d'indésirables. Mais le caractère invasif des plantes ornementales (herbe de la pampa, griffes de sorcières, etc.) est plus difficilement reconnu, et ces espèces sont toujours plantées dans les jardins mais aussi parcs, ronds-points, talus autoroutiers, etc.

Le coût de cette lutte est considérable et difficilement chiffrable. Si les dépenses de santé publique peuvent être connues, comment évaluer les conséquences agricoles ou la disparition d'espèces sauvages, tant floristiques que faunistiques ?

Aux USA, le coût des dégâts environnementaux occasionnés par ces pestes sont évalués à 123 milliards de dollars par an !

Les invasions ont toujours existé. Mais leur rythme s'est accéléré avec l'homme, envahisseur fringant ! Le milieu n'a plus le temps de réagir, la place offerte est insuffisante, les plantes indigènes affaiblies.

Face à la mondialisation, aux changements climatiques globaux, aux modifications des habitats, la crise et la perte de la biodiversité s'accentuent. Les plantes incriminées ne sont que les boucs émissaires. Elles ne deviennent problèmes que par les transformations et les accélérations imposées par l'homme.

Lorsqu'une invasion est avérée, il est pratiquement trop tard et l'homme doit lutter contre ou vivre avec, en renforçant les capacités de défense des habitats indigènes.

Il est évident qu'une autre gestion, un autre regard sur la nature dont nous sommes partie intégrante, résoudraient beaucoup de problèmes.

DAISIE

DAISIE (Delivering Alien Invasive Species Inventories for Europe) est un projet mis en place en 2005 par l'Europe et achevé en 2008 . Il a associé 18 équipes de chercheurs internationaux. Son but : répertorier toutes les espèces (animales et végétales) introduites sur notre continent depuis 1500 (date à laquelle les documents disponibles sont jugés suffisants pour obtenir des résultats satisfaisants). Chaque espèce est répertoriée, en notant son histoire et son abondance pays par pays. Les 100 espèces les plus menaçantes ont fait l'objets de fiches détaillées.

Ce travail a mis en évidence l'accélération du phénomène. Ainsi, 50% des plantes exotiques sont arrivées après 1900, dont 25% après 1962 et 10% après 1989.

V — Un autre regard….

« L'introduction des plantes hors de leur aire naturelle existe au moins depuis que l'homme a inventé l'agriculture. Qui aujourd'hui va se plaindre contre les noyers, oliviers, châtaigniers qui poussent en France ? Sur quels arguments d'intégrisme vert allons-nous encore refuser d'accepter le robinier-faux acacia au sein de notre flore indigène ? (….) L'arrivée modérée de xénophytes peut apparaître comme un facteur d'enrichissement de notre flore. Lorsqu'une xénophyte apparaît naturellement hors de son aire de répartition, la communauté botanico-scientifique crie au miracle et souhaite la protéger. Si on l'introduit intentionnellement, on crie au scandale, à la pollution biologique. Mais qui nous garantit que les xénophytes spontanées n'aient pas été introduites délibérément ? (…) Que risque-t-on à terme, compte tenu de la tendance incontestable et incontrôlable de la modification de notre flore ? Elle est en marche, de plus en plus rapide et efficace, et les moyens de l'empêcher semblent inexistants. La flore mondiale va s'homogénéiser, les communautés végétales vont se restructurer et les « pestes » d'un jour vont se calmer.

Rassurons-nous, les systèmes les plus naturels sont les plus protégés et de nombreuses pestes s'épanouissent dans les milieux les plus perturbés par les activités humaines, souvent délaissés par notre flore indigène. Heureusement donc qu'ailante, buddleia, onagre et galinsoga complètent la palette végétale de nos villes qui sans eux serait bien morne ».

Guillaume Lemoine La Garance Voyageuse n° 48

*Page suivante, des extraits du livre de **Gilles Clément, « l'éloge des vagabondes ».** Ce livre, ardent défenseur des voyageuses, apporte des éclairages iconoclastes et donc passionnants. Rappelons que G. Clément est paysagiste, à l'origine du festival des jardins de Chaumont, inventeur du « jardin évolutif » , et créateur du parc Citroën à Paris*

« Les raisons de l'expansion d'une espèce tiennent souvent à l'absence de régulateurs habituels mais, le milieu, à un moment ou à un autre, donne une réponse. Le temps de réponse peut être rapide ou lent, plus souvent à l'échelle du paléontologue qu'à celle d'une vie humaine. La question est de savoir si, dans ce temps réservé à l'équilibrage, la perte de diversité qui en résulte menace ou non la vie. »

« Le vagabondage devient envahissement au prétexte que l'espèce se développe avec un certain bonheur. Si on lui trouve une utilité (engrais, cosmétique, fourrage etc.) elle disparaît des chroniques. On ne parle plus de pestes végétales mais de plantes utiles. »

« Les plantes voyagent. Les herbes surtout.
Elles se déplacent en silence à la façon des vents. On ne peut rien contre le vent.
(…) Le hasard organise les détails, utilise tous les vecteurs possibles pour la distribution des espèces. Tout convient au transport, des courants marins aux semelles des chaussures. L'essentiel du voyage revient aux animaux. (…) Et puis l'homme. Animal agité, en mouvements incessants, libre échangeur de la diversité.
L'évolution y trouve son compte. La société non. (…) Quelle grille technocratique appliquer aux débordements de la nature, à sa violence ? (…) Et si l'on assurait contre la vie ?
Un tel projet, l'assurance à tout prix, trouve des alliés inattendus : les radicaux de l'écologie, les tenants de la nostalgie. Rien ne doit changer, notre passé en dépend disent les uns ; rien ne doit changer, la diversité en dépend disent les autres. (…) Au nom de la diversité (…) les énergies se mobilisent contre l'intolérable processus de l'évolution.
Pour commencer, on s'en prend aux êtres qui n'ont rien à faire ici. Surtout s'ils y sont heureux. Régler, comptabiliser, fixer les normes d'un paysage, les quotas d'existence. Déclarer ennemis, pestes, menaces, les êtres osant franchir ces limites. Instruire un procès, définir un protocole d'action : partir en guerre.
Cet ouvrage (« l'éloge des vagabondes ») s'oppose à une attitude aveuglément conservatrice. Il considère la multiplicité des rencontres et la diversité des êtres comme autant de richesses ajoutées au territoire.
J'observe la vie dans sa dynamique. Avec son taux ordinaire d'amoralité. Je ne juge pas mais je prends partie en faveur des énergies susceptibles d'inventer des situations nouvelles. Au détriment probable du nombre. Diversité de configurations contre diversités des êtres. L'un n'interdit pas l'autre. »

« En matière d' « envahissement », il est impossible de décider si telle espèce aujourd'hui en expansion, ne va pas demain inverser son dynamisme et régresser (comme l'élodée du Canada). Si telle autre, pour l'instant dormante, ne va pas gagner de l'espace. »

« La dissémination des espèces n'est pas seulement facilitée par l'agitation humaine. Elle est étroitement liée à l'altération qualitative du milieu. Le voyage des semences et le remue-ménage du sol constituent bien les conditions de base d'une naturalisation, puis d'une dissémination. Mais la nature du sol, ses qualités physico-chimiques, celles de l'air et de l'eau, sélectionnent de façon précise les espèces opportunistes. (…)
Ce à quoi nous assistons, c'est bien à une rudéralisation générale du territoire. Dès lors, comment s'étonner de voir s'installer la flore et la faune les mieux adaptées à cette évolution ? À quoi servirait de lutter contre une dynamique qui trouve ici ses fondements logiques (biologiques) ?
L'énergie dépensée à cette guerre pourrait, avec un bien meilleur profit, s'attaquer à la cause : requalifier le milieu. »

Ce dossier a été réalisé à partir de :
- La garance voyageuse, n° 48, 2001
- L'éloge des vagabondes, G. Clément, Ed. Nil Édition, 2003
- Aux origines des plantes, sous la direction de F. Hallé, Ed. Fayard, 2008

Trois ouvrages passionnants!

RENCONTRES NATURALISTES 2009-4

Rapportées par Serge Lesur

Encore une riche soirée, passionnante et variée, à mettre au crédit de Francis Bisson, notre organisateur des rencontres naturalistes. De la Mauritanie à l'Orne en passant par les oiseaux et le jardin de Verrières, il y en avait pour tous les goûts. Je vais essayer de faire un bref compte-rendu de ces merveilles photographiées

VOYAGE EN MAURITANIE
par Christian Laroubine et Nicole Lottin

Lors de cette soirée, Christian et Nicole nous ont raconté un voyage naturaliste organisé du 13 au 27 mars 2005. À la recherche de cratères d'impacts météoritiques, cette expédition franco-italienne rassemblait ornithologue, botaniste, géologue dans la Massif de l'Adrar. Grâce à de splendides photographies, nous avons pu accompagner nos naturalistes d'abord dans le cratère de Temimichat. Datant de 3,5 Millions d'années, ce cratère a eu une profondeur supérieure à 1 kilomètre mais il s'est complètement rempli par tout ce qui a été soulevé lors de l'impact puis par l'affaissement des parois et enfin l'érosion : sa profondeur actuelle est d'environ 100 mètres. D'un diamètre de 950 mètres, il se situe au milieu d'une immense plaine sans aucun relief. On y trouve des granites rouges, des quartzs, des granites vitrifiés aux magnifiques couleurs vertes, de pseudotachylites. Daté de la même époque, le cratère de Ténoumer mesure 1800 mètres de diamètre. Des traces archéologiques montrent qu'il a été occupé par des préhominiens. Le troisième cratère est celui d'Aouelloul, d'un diamètre de 400 mètres. Description des paysages, principes de constitution de ces cratères, géologie spécifique agrémentaient les illustrations de ces sites remarquables. Mais dans cette région où les précipitations annuelles sont inférieures à 25 mm par an (et il n'y pleut pas tous les ans !) on peut penser que la faune et la flore sont rares voire inexistantes. Nicole nous a montré le contraire et en particulier que les déserts sont très « vivants ». Nous ne passerons pas en revue, ici, l'ensemble des beautés que l'on nous a projetées : il existe plus de 600 espèces floristiques dans cette région de Mauritanie, dont 150 endémiques. Ces plantes, bien évidemment, ont développé nombre de particularités pour s'adapter à la sécheresse et à la température comme *Aerva javanica* (famille des Amarantacées) qui ne possède pas de feuille pour limiter l'évaporation ! Nous découvrîmes également le *Panicum turgidum*, graminée broutée par les chameaux, le *Cynomorium coccineum*, plante parasite dont seule l'inflorescence émerge du sable, le *Maerva crassifolia*, dont les Mauritaniens mâchouillent le bois en guise dentifrice, le *Schouwia purpurea* (ou chou du désert) qui se mange et qui donne aux chameaux cette haleine si … particulière !, l'*Anastatica hierochuntica* connue sous son nom usuel de rose de Jéricho, le *Prosopis chilensis* fabacée importée du Chili afin de fixer les dunes, le *Pergularia tomentosa* qui possède un latex que l'on utilise pour tanner les peaux et faire tomber les poils de ces peaux, le *Bubonium graveloens* une astéracée broutée par les ânes et les chameaux ou encore la *Cistanche violacea* orobanche qui parasite le *Zygophyllum waterlotii*. Après la géologie et la flore nous pûmes parfaire nos connaissances en zoologie avec des photos, certes, de Chameaux, d'ânes et de chèvres mais aussi d'*Addax nasomaculatus* ces antilopes très rares (200 exemplaires dans le monde !), le Daman des rochers observable près des oasis, le *Streptopelia senagalensis* oiseau de la taille d'une colombe et au ventre rose, les *Gangas* oiseaux qui emmagasinent de l'eau sous leurs plumes pour la ramener au nid, le *Scincus* (ou poisson du désert) qui est un lézard qui s'ensable et qui court très vite sous le sable, l'impressionnant Crocodile du Nil, mais également nombre de reptiles comme *Malpolon moilensis*, *Psammophis sibilas*, *Cerastes vipera* qui s'enfouit dans le sable avec juste les yeux qui émergent du sable, *Cerastes cerastes* (la vipère à cornes) ou le *Bitis arieatus* qui rampe près des oasis et qui se nourrit de rats et de damans. Ce voyage mauritanien se terminant avec quelques belles araignées et autres scorpions ! Bref une splendide escapade chaude au cœur de l'hiver qui nous a bien dépaysé. De plus, Nicole nous avait apporté l'herbier constitué lors de ce périple (une curiosité mais également une véritable splendeur) et un remarquable cahier de voyage aux photos et aquarelles somptueuses. Vous me direz « *beaucoup de superlatifs* » pour cette soirée, mais je puis dire qu'ils ne sont pas usurpés !

Addax nasomaculatus

LA DORADILLE DU NORD
par François Radigue

La Doradille du Nord ou … « à la recherche des fougères disparues de l'Orne ». Dans le cadre des sorties naturalistes de l'AFFO, François nous proposera de prospecter, en 2010, 5 communes où l'AFFO ne dispose d'aucune donnée « fougères » ! En attendant, il nous dresse la liste des 8 fougères « disparues » de l'Orne : Hymenophylum tunbrigense (l'Hyménophyllum de Tunbridge) ,

La Doradille du Nord

Asplenium septentrionale (la Doradille du nord), Asplenium obovatum subsp. Billotii (la Doradille de Bilot), *Botrychium lunaria (*le Botrichium lunaire), *Phegopteris connectilis (*le Phégoptéris vulgaire), *Gymnocarpium dryopteris (*le Gymnocarpium du chêne), *Huperzia selago (*le Lycopode sélagine) et *Lycopodiella inundata (*le Lycopode inondé). En réalité, suite à des prospections nombreuses et assidues dans la zone où elle avait été signalée, une de ces fougères a été retrouvée récemment : *Phegopteris connectilis* qui a été traquée et de nouveau identifiée sur la commune de Saint Bômer-les-Forges. Ce soir, François nous propose de nous pencher sur le cas de la Dorodille du Nord (*Asplenium septentrionale*). Cette petite fougère très discrète, dont les frondes atteignent à peine 10 cm, pousse dans les anfractuosités des rochers. Michel Provost et Catherine Zambettakis la signale (in *Plantes rares et menacées de Basse-Normandie*, Michel Provost et Catherine Zambettakis, Ed. In Quarto, 2009) encore présente dans les vallées de l'Orne et du Noireau mais plus dans l'Orne où elle n'a pas été revue depuis très longtemps ! Montgaroult, Saint Philbert-sur-Orne et Berjou sont les trois communes concernées par son éventuelle présence. Après nous avoir montré les lieux possibles de présence sur ces trois communes (cartes IGN, photos satellitaires), François nous incite à aller à la recherche de cette petite fougère montagnarde et de nous communiquer toute découverte éventuelle, mais aussi tout secteur possible prospecté et dépourvu de ce petit *Asplenium* afin que l'on ne prospecte pas de nouveau sur cet espace. Vous pouvez contacter l'AFFO et Cédric pour obtenir toute information sur la zone géographique à prospecter.

BIOLOGIE DE LA REPRODUCTION DE QUELQUES OISEAUX DE L'ORNE

par Jacques Rivière

Nous avons assisté au premier chapitre de ces rendez-vous que nous fixe Jacques pour mieux connaître les oiseaux de notre département. Balade naturaliste avec des photos très explicites de l'oiseau, de son nid, de ses petits et commentaires précis et concis sur la biologie, la vie, les habitudes de chaque volatile et anecdotes sur tel ou tel. Deux grandes familles étaient invitées ce soir.

Les turdidés et les fauvettes

Chez les **turdidés** nous passons en revue 10 oiseaux, du très courant et familier Rouge gorge (*Erithacus rubecula*) au beaucoup plus discret Rossignol Philomèle (*Luscinia megarhynchos*) dont la présence n'est souvent révélée que par le chant, oiseau aimant la chaleur et présent plutôt sur l'Est du département et qui va pondre ses 4 ou 5 œufs vert olive peu tachetés dans un nid au sol sous les buissons épineux. Ainsi nous pouvons voir le Rouge queue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) et son « cousin » le Rouge queue noir (*Phoenicurus ochruros)*, le Tarier des prés (*Saxicola rubetra*)(peu commun dans l'Orne et présent dans les prairies humides de fauche tardive du côté d'Argentan et dans la vallée de la Sarthe) et le Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) (plus commun et que l'on peut rencontrer dans tout milieu ouvert, au bord des routes, sur les fils électriques ou barbelés), le très commun et connu Merle noir (*Turdulus merula*) et deux des grives présentes dans le département : la musicienne (*Turdus philomelos*) et la draine (*Turdus viscivorus*), cette dernière plus grosse et musicalement moins artiste que la musicienne au chant si particulier. Mais un des fleurons de cette famille reste le Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) qui remonte vers notre région depuis une dizaine d'années mais qui n'est présent dans l'Orne que depuis très peu de temps et en deux espaces précis du département : dans le marais de Briouze (obs. Stéphane Lecocq et Jacques Rivière) et dans des prairies humides près d'Argentan (obs. Stéphane Lecocq). Quelques remarquables photos de la spectaculaire parade précèdent le résultat de l'accouplement : un nid au sol dans les joncs ou sous les arbustes emplis de 5 ou 6 œufs olivâtres très sombres discrètement mouchetés de rouille.

Gorgebleue à miroir (Luscinia svecica)
Photo : Anthony Garcia

Nous passons alors aux **fauvettes** dont nous verrons 12 espèces réparties en deux groupes : les paludicoles appréciant les milieux humides et les autres fauvettes qui préfèrent le bocage. La Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) arrive régulièrement en Normandie vers la mi-mars et apprécie particulièrement la déprise agricole avec ses landes plutôt humides semi ouvertes et avec quelques arbustes et broussailles. La Cisticole des joncs (*Cisticolla juncidis*) est presque aussi rare que la Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*). Si la Cisticole vient d'arriver dans l'Orne (un peu comme le Gorgebleue) et n'occupe que quelques stations (Briouze, la vallée de l'Egrenne et la vallée de la Sarthe) ayant beaucoup de mal à supporter les hivers un peu froids (même s'ils sont moins nombreux), la Bouscarle, elle, ne migre pas mais ces effectifs sont aussi faibles (voire plus faibles encore) que la

Cisticole. Les stations où elle est connue se limitent aux grands marais du département (Briouze et Sarceaux) et à l'étang de Marette. Toujours peu fréquent dans notre département mais présent, en plus des sites cités précédemment, également près des étangs du Perche, nous faisons connaissance avec le Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) qui fait son nid dans la végétation au-dessus de l'eau et y pond ses œufs vert olive mouchetés. Très peu commune et rare dans notre département la Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) apprécie les grandes zones humides et construit son nid dans la mégaphorbiaie. Jacques nous projette alors un nid parasité par un coucou (qui « déborde un peu » du petit nid) nourri par une rousserole : spectaculaire ! La Rousserole effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*) ne comporte pas non plus d'effectifs pléthoriques et niche dans les phragmites ou dans les baldingères.

Après les fauvettes paludicoles, Jacques aborde le chapitre des fauvettes préférant les zones plus sèches et buissonnantes. Et il nous présente l'Hypolaïs polyglotte (*Hippolais ployglotta*), assez commun, et qui apprécie les zones plutôt chaudes où poussent arbustes bas et ronces (carrières, plateaux …). Il nous fait apprécier ensuite une grande rareté que chacun aimerait pouvoir débusquer au détour d'une promenade : la Fauvette pitchou (*Sylvia undata*) qui vit dans les landes très dégagées aux ajoncs et callunes. Qui ne rêve en effet d'entr'apercevoir son petit œil entouré de rouge ? Cette fauvette est extrêmement rare chez nous et vue uniquement en forêt d'Andaines et dans la lande de la Coudraie. Alors bonne chance pour la découvrir !

la Fauvette pitchou (Sylvia undata)

Photo : Jacques Rivière

La Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) est elle beaucoup plus commune. Migratrice, elle arrive chez nous en avril et va trouver le gîte dans les espaces où poussent de très nombreux arbustes. Son nid, assez lâche, sera édifié dans le roncier ou à proximité. La Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) nous vient de l'Est et de la montagne, nous sommes en limite occidentale de son aire de répartition et elle est encore rare dans l'Orne qu'elle colonise. Elle apprécie aubépines et épineux. La Fauvette grisette (*Sylvia communis*) est, elle, plus fréquente et présente partout dans notre département. La déprise agricole la favorise et elle va conquérir les bouts de champs, les ronciers, voire même la forêt ; les sols nus en train de se couvrir lui sont très favorables. Le nid au sol est édifié dans les laîches, les ronces ou encore les genêts. Pour finir ce panorama, c'est la Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) qui crève l'écran. Très présente un peu partout, c'est la plus représentative des fauvettes arbustives. Voilà comment s'est terminée cette présentation et nous attendons avec impatience le prochain épisode qui nous emmènera sur la trace des mésanges, hirondelles, alouettes et pipits ! A ne manquer sous aucun prétexte.

MACULINEA ALCON ALCON ET AUTRES CURIOSITÉS

par Christophe Lutrand

Christophe devait nous présenter un sujet sur les longicornes … mais pas trop le temps de préparer le sujet aussi nous entretient-il de l'Azuré des mouillères (*Maculinea alcon alcon*), petit papillon pour lequel il réalise au nom de l'AFFO une étude pour le compte du Parc du Perche. Il nous avait déjà présenté quelques infos lors d'une précédente rencontre naturaliste. Cette fois, il nous commente un film qu'il a réalisé et qui nous montre ce papillon inféodé aux zones humides : le mâle assez coloré, la femelle plus terne et brune. La biologie de l'espèce est très particulière. Cette espèce myrmécophile est donc directement liée à la présence de fourmis et d'une plante hôte : la gentiane pneumonanthe. Cette année la période de vol s'est étalée du 14 juillet au 25 aout. Une seule génération vole par an. La femelle pond ses œufs à l'extérieur de la fleur de gentiane, l'incubation dure 10 jours puis la chenille perce la corolle pour aller manger les graines de la fleur. Ensuite, la chenille tombe au sol et elle est emportée par les fourmis au sein de la fourmilière où elle va être élevée durant 11 mois. L'année fût intéressante et riche en papillons, plus que l'année passée. Ainsi Christophe a pu observer le Thècle de la yeuse (*Satyrium ilicis*) espèce rare et présente plutôt dans les landes humides, mais aussi le Thècle du bouleau (*Thecla betulae*) vu tous les ans alors qu'il est habituellement peu fréquent. Dans son jardin de 300 m² gérés de façon assez extensive (… !) il constate que malgré l'impression d'abandon du jardin, tout s'équilibre parfaitement sans aucune pullulation et qu'il y a donc peu de « nuisibles » malgré la grande quantité et variété des insectes présents. Il a observé aussi cette année, et il nous les montre, le Cuivré commun (*Lycaena phlaeas*), qui pond sur les rumex, et l'Azuré de Lang qui est une nouvelle espèce pour la Normandie. Sa progression vers le Nord (station la plus nord connue actuellement) est directement liée au réchauffement climatique. L'Azuré de la faucille a été observé dans le jardin de Verrières en

septembre 2006 en juin 2007 et cette année encore. En 2009, la population a été la plus « importante » observée : 4 à 5 imagos en même temps ! Et bien d'autres encore. Puis un autre film vient titiller notre curiosité : il nous montre les travaux d'approche d'une couleuvre d'Esculape qui essaie d'atteindre un nid de troglodytes dans lequel deux oisillons n'en mènent pas large ! Les parents essaient de dissuader le reptile d'approcher, sans grande réussite d'ailleurs. Suspense haletant qui dure, dure et qui se termine … mal pour les troglodytes, mais … très bien pour la couleuvre !

Thecla betulae **(Thècle du bouleau)**.
Collection F. Radigue, photo C. Delcloy.

Un évènement, une date à retenir, un week-end à bloquer !

« Les 24 heures de la biodiversité 2010 »

samedi 5 et dimanche 6 juin 2010 à Alençon

Pour la troisième année consécutive, nous organisons cette manifestation à la découverte de la biodiversité et de notre patrimoine naturel. Après la Courbe en 2008 et Berjou en 2009, l'AFFO organise cette fête à Alençon. La Ville d'Alençon a fait appel à l'AFFO pour organiser une manifestation festive autour de la biodiversité et de la nature à l'occasion du lancement de son Agenda 21. Nous avons répondu présents et voulu donner une dimension plus importante que les années précédentes. Comme cette année correspond à une date d'importance pour l'AFFO (nous sommes nés il y a trente ans !), nous avons voulu créer un évènement semblable à celui qui avait été réalisé à l'occasion des 20 ans de l'AFFO, en 2000 à Argentan.

La Halle au blé *Photo : Serge Lesur*

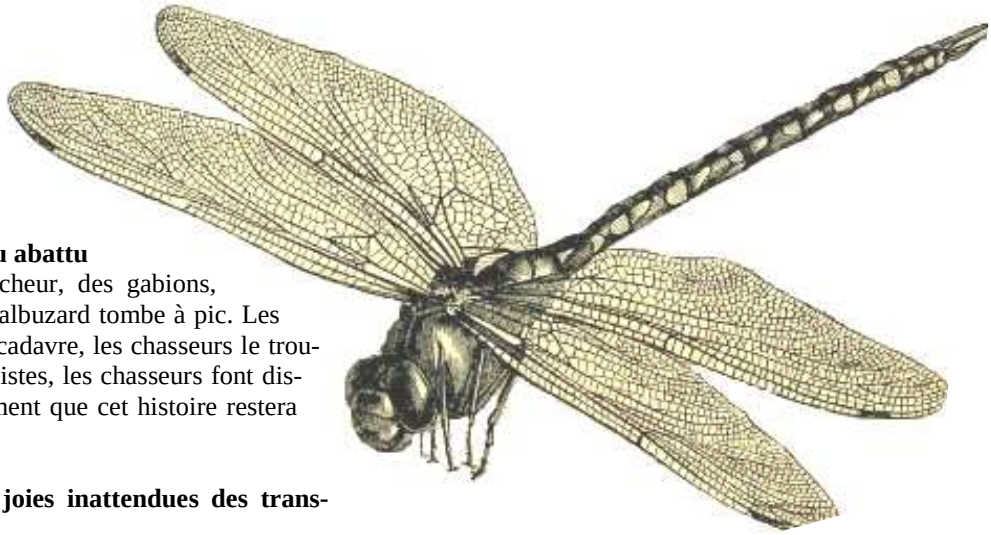
En plus, donc, de l'inventaire du vivant en milieu urbain (une première) par des naturalistes, un grand salon naturaliste est organisé pour que tout un chacun puisse participer à la fête. De nombreux stands montrant les différentes facettes de la nature et de notre environnement permettront au grand public, aux élus et aux amoureux de la nature de rencontrer les associations qui œuvrent à la connaissance et à la protection de la nature. En plus de ces stands, le salon accueillera des mini conférences-diaporamas présentant des aspects du naturalisme, des expositions sur la nature, un salon Art et nature où des artistes (photographes, peintres, dessinateurs) nous présenteront leur vision de la nature, des sorties nature pour partir à la découverte de la nature en ville, des ateliers pour voir comment on fait, comment on identifie, comment on regarde et encore plein d'autres choses et de surprises ! (à découvrir dans le prochain numéro du Petit Liseron). Ce salon se tiendra à la Halle au blé, point on ne peu plus central dans la ville !

La ville d'Alençon, co-organisateur de cette manifestation, sera investie par les amoureux de nature pour 24 heures (et même un peu plus !) non stop avec des animations jour et nuit. À nous de l'animer et de la faire vivre, à vous d'en profiter ! Réservez donc cette date et venez nous rejoindre sur ces deux jours pour passer d'excellents moments autour de notre passion commune : la nature, l'environnement et le naturalisme. Toute la manifestation sera entièrement gratuite et s'adressera à tout le monde : spécialistes ou non, jeunes ou moins jeunes, Adultes et enfants, Alençonnais ou non, Ornais ou non ! Il y en aura pour tous les goûts !

« **Les 24 heures de la biodiversité 2010** » sont labellisées officiellement par le Ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer comme évènement de **l'année internationale de la biodiversité**.

Revuel

Par Aurélien Cabaret



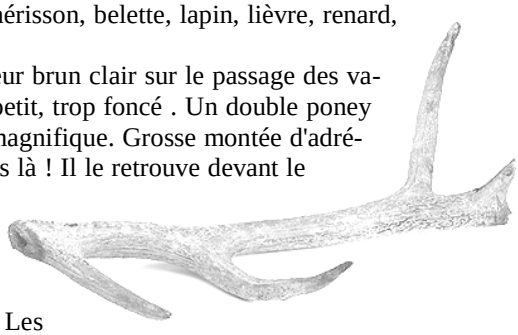
2009-09-13, Liste obsnorm2 : Balbu abattu
Deux naturalistes, un balbuzard pêcheur, des gabions, trois chasseurs, une détonation. Le balbuzard tombe à pic. Les naturaliste partent à la recherche du cadavre, les chasseurs le trouve les premiers. A la vue des naturalistes, les chasseurs font disparaître le cadavre dans l'eau. Sûrement que cet histoire restera sans suite.

2009-09-25, Liste obsnorm2 : les joies inattendues des transports en commun
En rentrant chez elle à Caen, un bruit attira l'attention de Célia. Quelle surprise ! C'est une libellule qui gêne le chauffeur de bus ! Célia parvient à l'attraper pour déterminer son nom, c'est une aeschne bleue. Quelle jolie rencontre en pleine ville et qui plus est dans un bus ! Les contrôleurs ont même été intéressés par cette drôle de bête !

2009-09-28, Liste obsnorm2 : punaise exotique
Si vous avez un pin dans votre jardin, jetez-y un coup d'oeil. Vous avez de bonnes chances d'y débusquer une énorme punaise qui nous vient d'Amérique : *Leptoglossus occidentalis*. Magnifique certes mais peut-être une nouvelle peste pour notre faune ! Alain lance un appel aux observations. Pas besoin de clé de détermination, la grande taille et l'élargissement remarquable des tibias postérieurs sont probants. Et trois réponses sur la liste dans la journée !

2009-09-30, Liste obsnorm2 : l'explosion
Depuis quelques jours, cela semble être l'explosion pour la punaise exotique. Probablement que le signal a été le passage sous une certaine température (çà s'est rafraîchit ces derniers jours).

2009-10-07, Liste obsmaine : couleuvre, hérisson, belette, lapin, lièvre, renard, chevreuil, sanglier
Dans sa "cour de ferme ", Jean-Luc en a vu des animaux sauvages : couleuvre, hérisson, belette, lapin, lièvre, renard, chevreuil, sanglier…. mais aujourd'hui ?
10 h ce matin en sortant de sa maison du coin de l'oeil Jean-Luc voit un postérieur brun clair sur le passage des vaches, qui avance lentement, entre les bâtiments. Une de ses vaches ? Non trop petit, trop foncé . Un double poney échappé, il n'a pas de queue ! Deux pas en arrière Jean-Luc se penche : un cerf magnifique. Grosse montée d'adrénaline, à 300 km/h Jean-Luc court chercher l'appareil photo, au retour il n'est plus là ! Il le retrouve devant le portail du parc, pour 20 secondes de pur bonheur : un face à face à 10-12 m de distance. L'un fait la statue, l'autre s'en va au trot, plein d'élégance.



2009-10-07, Liste obsnorm2 : lézard vivipare en Normandie
Le lézard vivipare est bien présent en Normandie, c'est connu depuis longtemps. Les adultes ont normalement sur le dos une ligne centrale noirâtre, puis une bande marron plus ou moins marquée sur les flancs. Cependant, des travaux récents dans le cadre de programmes de recherche sur les effets des changements climatiques suggèrent des changement des dessins et colorations des adultes. Des adultes avec des tâches ou points noirs "désordonnés", donnant un aspect réticulé, pourraient devenir plus fréquent.
Pierre-Olivier Cochard lance un appel à contribution. Envoyé lui toutes photos de lézard observés en Normandie, récemment ou pas. Adresse : pierre-olivier.cochard@wanadoo.fr

2009-10-20, Liste boyeria : la déesse précieuse
Après 133 ans de disparition en France, une libellule vient d'être redécouverte dans une tourbière du massif du Jura. Il s'agit d'une minuscule demoiselle, la plus petite d'Europe : la déesse précieuse *Nehalennia speciosa*. Des recherches ultérieures permettront d'établir s'il s'agit d'une population relictuelle ou de la reconquête d'un site restauré récemment par son gestionnaire.

2009-10-26, Liste boyeria : le mystère du trou
Olivier relate une observation faite dans la lande, au dessus d'une gravière proche de la Durance dans les Alpes de Haute Provence. Alors qu'il vient d'observer les libellules S*ympetrum striolatum*, et *Chalcolestes viridis*, il entend des vrombissements, des frottements d'ailes, qui viennent du sol. Il voit alors un bout de *Sympetrum striolatum* qui bat des ailes sans s'envoler. Un individu qui vient de se faire prédater et qui bougent encore ? En fait, il semble enterré en partie, coincé dans un petit trou. Dans un autre trou identique à côté, Olivier passe une brindille, mais en la retirant, il y avait de la résistance comme si elle était retenue à l'intérieur, mais par quoi ?

2010-02-12, Liste affo : cerenade, mille feuilles, source, naturothèque, ruche
Les bureaux de l'AFFO et son centre de ressources naturalistes (c'est long à écrire) vont bientôt prendre place au moulin de Saint Denis sur Sarthon. L'idée est que ce lieu, par ce centre de ressources, soit un point d'entrée départemental pour toute recherche d'information locale sur le naturalisme, et soit un lieu d'accueil, d'activité et de vie pour notre association. Mais comment nommer ce nouveau lieu ? Elodie JACQ lance sur la liste un appel à imagination. Et l'appel fait écho car de nombreuses propositions lui font réponse.

Adèles :
Liste AFFO : http://fr.groups.yahoo.com/group/affo
Liste Boyeria : http://fr.groups.yahoo.com/group/Boyeria/
Obsmaine, http://fr.groups.yahoo.com/group/obsmaine/
Obsnorm2 : http://fr.groups.yahoo.com/group/obsnorm2

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2009

Par Pierre Legot

La vingt-neuvième assemblée générale de l'Association Faune et Flore de l'Orne s'est tenue le samedi 30 janvier 2010 à La Ferté Fresnel. A 14 h 30 le président Serge Lesur déclare ouverte cette assemblée; le quorum étant atteint l'assemblée peut délibérer valablement.

Serge remercie tout d'abord la municipalité de la commune de La Ferté Fresnel qui a mis la salle de la mairie à notre disposition. Il excuse M. le Maire qui ne peut assister à notre A.G mais qui, le matin même, nous a rendu visite alors que se tenait la réunion des représentants de l'association dans les diverses commissions départementales ou régionales. Le Président présente le rapport moral et le rapport d'activité pour l'année 2009 s'attardant sur la valorisation du site de La Lambonnière, un point sur lequel nous devons réfléchir. Serge expose également la mise en place de groupes de travail qui ont permis d'avancer sur certains dossiers.

Le trésorier Thibaut Huet présente le rapport financier : comptes 2009 et bilan. Les comptes sont satisfaisants, proches du budget prévisionnel et des réserves sont reconstituées.

La parole est donnée aux adhérents présents. Il est remarqué que parmi les sorties-nature plusieurs sujets intéressants ont parfois lieu le même jour. C'est un fait mais les difficultés sont nombreuses pour établir le calendrier. Sur une question concernant le projet Bords de routes on constate une évolution favorable à la protection de l'Environnement, mais le chemin sera long et il nous faut encore œuvrer pour que les mentalités changent.

L'AFFO a proposé 25 bords de routes à protéger et le conseil général y travaille. Alain Triboult demande s'il ne serait pas possible de publier, sous une forme à définir, l'exposition sur les herbicides. Serge dit que c'est tout à fait possible sous forme d'un dossier Petit Liseron. Après les questions Serge demande un vote de l'assemblée sur les rapports présentés. Tous sont adoptés à l'unanimité. Les adhérents sont alors appelés à voter pour le renouvellement du Conseil d'administration. Puis c'est la pause d'un quart d'heure. Après la pause, M. Didier Bouvet intervient pour présenter le "Plan climat" du Pays d'Ouche qui s'est engagé dans une démarche de Développement durable. Un échange avec les adhérents de l'AFFO suit cette intervention. Pour les personnes intéressées consulter le site :
www.pays-d-ouche.com.

Thibaut présente le **budget prévisionnel 2010**. Ce budget n'inclut pas le budget du Centre de Ressources Naturalistes ni le budget des "30 ans de l'AFFO" qui auront des budgets spécifiques. Le budget est adopté.
Cotisations 2011: vu le bilan financier, sur proposition du Conseil d'administration, l'Assemblée générale vote le maintien des cotisations au tarif 2010.

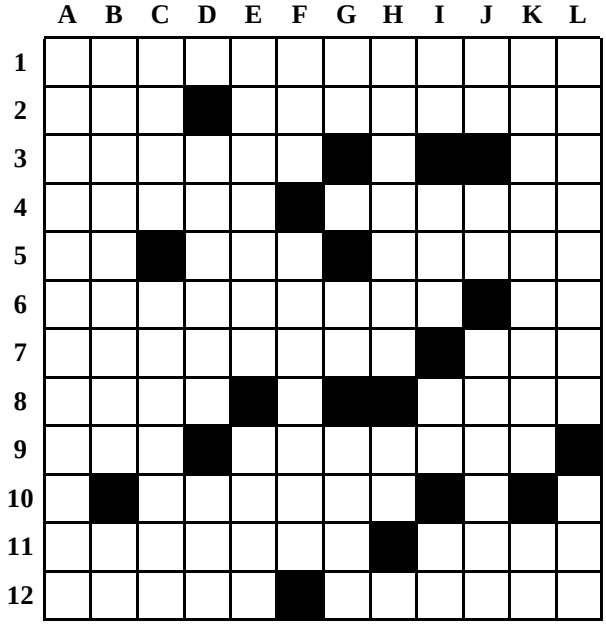
Résultat des élections : Ch. Lutrand, E. Jacq, D. Paris, Ch. Lerat, C. Kayser, F. Bisson, J. Bellanger et F. Brunet sont élus.

Actions et orientations 2010 : Aline, vice-présidente, présente le programme 2010 : - Déménagement à Saint-Denis sur Sarthon, démarrage et continuité du Centre de Ressources Naturalistes, valorisation du site de La Lambonnière par des animations, des expos, activités naturalistes, les "24 h de la biodiversité" les 5-6 juin 2010 à Alençon, les actions d'information et de sensibilisation sur les "*Bords de routes*", l'achèvement du projet "*Zéro herbicides*", du projet Letacq et celui de l'atlas des papillons. A 18 heures l'assemblée générale est close.

CA du 30 janvier

Suite à l'Assemblée générale le Conseil d'administration se réunit pour désigner les membres du bureau et fixer les dates de réunion au cours de l'année 2010. Le bureau est ainsi constitué: Président : Serge Lesur, Vice-présidente : Aline Beslin, Secrétaire : Pierre Legot, Secrétaire-adjointe : Pauline Radigue, Trésorier : Thibaut Huet, Membres : Jacques Bellanger, Elodie Jacq, Martine Lesur, Dominique Paris. Pour l'année 2010, les réunions du Conseil d'administration sont fixées aux samedis 27 Mars, 26 Juin, 23 Octobre et 11 décembre.

Grille numéro 24
Nature croisée par André Le Beller



Pas de solution cette fois ci ! Une erreur s'était glissée dans la grille précédente.
Vous retrouvez donc la même grille que la dernière fois, mais avec les définitions au grand complet !
C'est tout de même plus facile pour remplir des mots croisés….
Mais peut-être aviez-vous deviné le mot manquant?

Horizontal

1 – Agitées par vents très forts.
2 – Mal loti. Élément de base d'une mosaïque.
3 – Associés parfois avec l'œillet. En anglais.
4 – Se déplacent pattes à pattes. Agglomérant.
5 – Se trouvent dans le Nord. Placés. On y porte des annotations.
6 – Liqueurs composées en partie de badiane. Voyelles.
7 – Explosif à base d'acide picrique. Il va ventre à terre.
8 – Établissement public. On les voit basses ou hautes.
9 – Début d'une île bretonne. Plantes ornementales à fleurs rouges pendantes
10 – Plante toxique poussant dans les champs de céréales.
11 – Plante herbacée dont une espèce est le sarrazin. Gaz rare.
12 – Derrière le rideau. Contraction de muscle.

Vertical

A – Plantes à tubercules.
B – Passereau à plumage tacheté. Un peu de son bec.
C – Douceur dans un pot. Elle est entourée d'eau.
D – Canton suisse. Atome modifié.
E – Vent du nord en Méditerranée orientale. Elle nous a quittés.
F – Supports. Petit appendice au point d'insertion des feuilles.
G – Coutumes. Pas tout à fait tout. Débuts de portées.
H – Appréciée. Appel.
I – Au bout de la rue. Batisse en Provence. Deux de mois. Négation enfantine
J – Aux extrémités du sol. Fin d'infinitif. Nervures.
K – Accrochera pour hisser. Préoccupation marseillaise.
L – Odeurs florales. Un équidé.

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Auréloien Cabaret, Christophe Girard, André Le Beller, Pierre Legot, Martine et Serge Lesur, Claude Maupay.

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 80g

ISSN 0296 - 9173
Numéro 1/2010
123 depuis la première parution)

F.N.E.

Ce numéro a été composé le 21/02/2010

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE
16, rue Etoupée - 61000 ALENCON - Téléphone : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr Télécopie : 02 33 32 20 43

L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - 7, rue Jean Marot - 14000 CAEN
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE FÉDÉRATIF DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE 39, rue Pierre Gringoire - 14000 CAEN